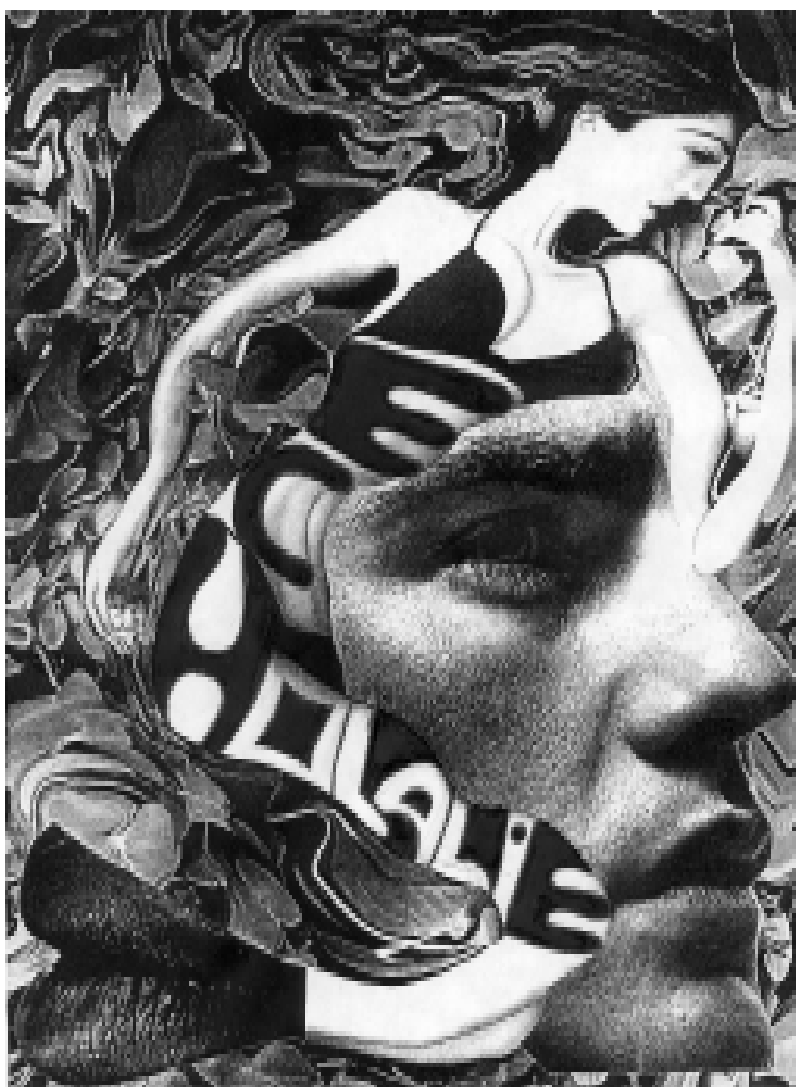


L a u r e n c e C o r m i e r

S i m o n L a m b e r t



Cégep du Vieux Montréal

Illustration de couverture: Laurence Cormier et Simon Lambert

Laurence Cormier
Simon Lambert

ÉCHOLALIE

te souviens-tu
de ces marées montantes
où le reflet de ton visage
dans la flaque de sang
tournait autour du soleil
qui à son tour tournait
autour de ta peau

dormir manger dormir
n'avaient plus
qu'un seul sens
étendre ta viande dans le vent

te souviens-tu

ta peur d'offrir tes dents
à la science du sourire
prenait toujours le dessus sur l'obésité
ta peur du vide
qui relie tes souliers à ton crâne

l'attention vers la fenêtre fermée
découvre un regard
circulaire
au coin de la vitre
dans son œil
cette chaise dévorée
à l'image du monument de nos corps
percés perçants partisans
d'une même pourriture

à l'appui
sur ton crâne bronzé
un oiseau grossier
imite les fausses noblesses
d'une statue prise d'assaut
 d'otage
 de bec
 de parole : « envie de quitter mon socle »
elle murmure un chant
rôle sémantique
 il rature son cri
 qui s'accomplit
 dans le silence

et encore enfin
elle oublie les arbres
il n'y a que la forêt
et encore pour sûr
elle oublie les murs
construits pour rien
 les portes
 trop faciles
 d'accès et
 les échelles
 trop voyantes

pour se surprendre
du comble de l'évidence
elle se défend d'ouvrir les yeux
qui
mis en orbite
à leur tour tourment autour
d'un bonheur imagé

parexemple
entrer dans les armoires
revêtir les chaudrons
et faire cuire les vêtements
être deux nus bouillants

te souviens-tu
lorsque tu parlais
de
dénuder l'ennui
en posant tes spasmes lourds
à travers une chambre
sans lit
sur une musique oblique
sans bruit

de
changer d'air
changer de feux
le temps change
de partenaire
incendiaire

les voiles
les cendres

les flammes ont perdu le langage
en même temps que le sens
des brûlures
éclatées dans le feu qui manque d'air

parexemple
les éviers
sous tes yeux
débordent de sale vaisselle
lavée par tes larmes saines
propre malgré la douleur

la chair de tes mains
paumes déchirées
fruit de ton imagination
lacérée
accomplit le miracle
celui
de scier les crânes
en un seul copeau
multiforme

la fourche au bout du chemin
le four tout chaud dans tes deux mains
l'image tordue sur ton visage
le miroir de tes cent ans
il te faut alors
dans l'esprit de tes vingt ans
un tiroir
pour te réfugier

peut-être n'es-tu pas autre chose
que ce verbe intransigeant
navire de la phrase
et camelot du mot
qui ne livre que
l'onde d'un son incompatible
avec ces heures
où tu t'acharnes à vivre
dans l'ombre magnétique
qui tourne autour de ta tête
qui à son tour
encercle ton rire
las de s'étreindre
dans la faille absente du mur

ne vois-tu pas
que la rouille sous tes narines
corrosion de la conscience
altère le poids de ton règne
sous ma paume

veux-tu te sou
viens-tu venir
comme un rossignol
dans l'escalade craintive
myriade de solitudes
trop grandes
pour être séparées
de celle que tu peuplais

veux-tu te sou
mettre aux rides
comme au vide
armer l'usure et sou
tirer ton masque
le poser dans le ravin
de cette conversation insonore
parmi les pierres et l'écho
de cette cou
pure feinte par ta gorge
le frisson indolore
de ta propre image
qui revient
hanter la patience
de l'orgasme de nos consciences

ton corps te flatte tellement
mange ta main
de toute façon
tu dors sur ton bras
au mieux
et si tu te souviens
de ce trou tout noir
de boue blasante
où tu étais la reine
et le royaume
tu t'y cachais si bien
sans savoir
que tu étais visible
par chacun des orifices
créés par ta présence

tu confondais tout
boue et choux
fleur
peau
con
fondais tout le temps toutes
les langues en une langue unique
et dansais autour d'elle
tes plus graves inflexions

étourdissante

passion étourdie

déroutée

à ton tour
tu t'étourdis

en tournant

autour

du pot

parexemple
tes cheveux plantés dans le bain
courtisés par la chute du typhon
vers le centre
du vide
mince mouvement fluide
bémolisé
par le tourbillon de deux corps
immobiles

par contre
exemple
ta manière de
debout te
tenir chancelante
tête creuse
 paupières
 closes
 bouche
 et lèvres
 fermées
 poitrine
 gonflée
 reins
 arqués
 fesses
 rouges
jambes
et pieds collés

te souviens-tu
des versets vigoureux
de ta langue
ancestrale

étreinte étanche

travestissais-
tu les apôtres
avec tes seins

pointus

aux mamelons

pointant

l'étoile

étanche étreinte

accrochée

au plafond

de l'univers

à la conquête

de ton admiration

avec tes seins

ta tunique

pastichant

le règne de

la trinité

parexemple

une brosse à dents

sans le dentifrice

pour friser les canines

insalubres cornes buccales

bouge en boule

le bruit foreux

de tes joues

et fléchissent tes paroles

accroupies dans l'aube

rugit en rage
le halètement lourd
de ta poitrine
sommolente à souhait

tu soulevais le jour d'une seule main tu répandais le soleil dans tous les coins avec tes dents toujours plus blanches tu suspendais en riant l'aube à tes gencives et tu étais tout ce qu'un sourire vaut : mille mots ton image c'était tous les mirages du monde rassemblés ta parole valait ce qu'elle valait un silence qui dit tout tu soulevais le monde dans ta main le soleil c'était ta tête tu brillais tu rougissais la terre et le ciel sous ton règne prenaient chaque fois une couleur qui n'appartient qu'au matin soulevée d'air tu rompais la ligne d'horizon conséquemment tu bâtissais d'autres frontières d'autres lignes rompues d'autres espaces envahis tu étais au centre de l'univers et tu manquais d'air pour soulever ton feu tu soulevais la terre pour respirer les cendres de toi-même tu les soufflais pour dévoiler la braise qui reprenait son souffle dans l'allée le val de tes rêves était voilé voilà voici le jour déposé la nuit réfugiée entre tes doigts le calme plat d'une terre dépourvue d'horizon

et même si
au présent

malgré le fait que le miroir réfléchit et toi aussi tu t'accroupis
dans le crépuscule fléchissant le rouge de ta langue à tes veines découpes
chacune des images que tu projettes sur les autres et affiches
le vocabulaire unique de tout un peuple au bout de tes lèvres dérobés
le siège de la lune et l'enroules l'enrôles l'englobes dans ton œil irisé
palpes l'étendue de l'avenir des lignes de ta main calquée par ces mots

on ne doit rien
laisser au hasard aucune miette de
préférence la vie vise à
verbaliser et baliser le
verbe pour vivre le
virage princier de
la vieillesse avec
du vin dans les
veines plutôt
qu'avec du
pain et de
la peine

tu comprends
que ton oreille est la continuité de ma bouche dois
éliminer la noyade qui ne cesse de charmer tes sommeils peux
t'oublier quelque part et te retrouver nulle part

le seul gouffre
capable de contenir toute
l'ampleur de ta chute
moi

Écholalie est le trente et unième recueil de textes publié dans la collection Prise I. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre. Laurence Cormier, étudiant du profil Création littéraire au CVM, a écrit cette suite poétique en collaboration avec Simon Lambert, étudiant du programme Études littéraires de l'UQÀM.

© Tous droits réservés Laurence Cormier et le
CANIF, Centre d'animation de français du cégep
du Vieux Montréal. Mai 2000.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 1997
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression :
Centre de production de l'écrit, CVM (4188)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

